

Bücher/Livres



Eine Auswahl aus *ParisBerlin*
 Une sélection de *ParisBerlin*

Von/par Ulrich Schönleber, Nina Drewes, Laurence Viémont

Ein französisches Buch in deutscher Übersetzung

Eine Parabel über Fremdsein

Marie N'Diyae, *Die Legende unserer Väter* (Originaltitel: *Un temps de saison*). Suhrkamp, Berlin, 2012, 159 Seiten.

Mit ihrem Roman *Drei starke Frauen*, für den sie 2009 den *Prix Goncourt* erhielt, gewann die in Berlin lebende Französin N'Diyae auch in Deutschland eine größere Leserschaft. Nun erscheint eines ihrer früheren Werke, der bereits 1994 veröffentlichte Roman *Un temps de saison* in einer exzellenten Übersetzung auf Deutsch. Einen Tag zu lang, daher der deutsche Titel, bleibt Lehrer Herman mit Frau und Kind in seinem Feriendomizil. Anstatt wie alle Pariser am 1. September in die Metropole zurückzukehren, gehen Mutter und Sohn zum Nachbarn, um Eier zu kaufen, und verschwinden für immer. Ein nicht enden wollender Regen setzt ein. Und Herman, der sich auf ihre Suche begibt, verliert sich in das kafkaeske Gemeinschaftsleben des Dorfes. Eine spannend erzählte Parabel über das Thema „Fremdsein“.

Livres allemands en traduction française

Dernier ouvrage

Christa Wolf, *Ville des anges* (Titre original : *Stadt der Engel oder The Overcoat of Dr. Freud*). Le Seuil, Paris, 2012, 400 pages.

En septembre 1992, Christa Wolf, la grande dame de la littérature est-allemande, morte en décembre 2011, partit pour plusieurs mois aux Etats-Unis, sur invitation du Centre Paul Getty à Los Angeles. Chez elle, dans l'Allemagne unifiée, cette ancienne icône de l'opposition intellectuelle en RDA était tombée en disgrâce, après la publication de son récit *Ce qui reste*, jugé prétentieux et malhonnête par un certain nombre de critiques allemands, surtout après la révélation de sa collaboration temporaire avec la Stasi, la police politique de la RDA, à la fin des années 50. En Amérique, dans la « ville des anges », elle n'échappe pas à l'enfer des accusations, justifiées ou non, et entreprend un douloureux travail sur elle-même, dont témoigne son dernier grand ouvrage, une vraie œuvre littéraire qui dépasse de loin l'autodéfense ou l'autoaccusation que ses détracteurs avaient attendues.

Une vie de famille

Eugen Ruge, *Quand la lumière décline* (Titre original : *In Zeiten des abnehmenden Lichts*). Les Escales, Paris, 2012, 432 pages.

Fils d'une mère russe et d'un père communiste allemand, séquestré en URSS, Eugen Ruge est né dans l'Oural en 1954 et a grandi en RDA qu'il a quittée en 1988. Depuis, il a écrit plusieurs pièces pour le

théâtre et la radio. *Quand la lumière décline*, Prix du meilleur livre allemand en 2011, est son premier roman. Inspiré de sa propre histoire, Eugen Ruge raconte la vie d'une famille de communistes allemands, de leur exil en URSS et au Mexique, en passant par le début et la fin de la RDA, jusqu'à nos jours. Au centre du roman, raconté par différents membres de la famille, traitant un ou plusieurs chapitres entre 1952 et 2001, figure le 90^e anniversaire du patriarche Wilhelm qui reçoit son énième décoration de héros du socialisme et qui ne comprend plus ce qui se passe autour de lui. Un des meilleurs romans, peut-être même le meilleur, sur la RDA, comparé par de nombreux critiques allemands aux *Buddenbrooks* de Thomas Mann. Cet auteur, quasiment inconnu en France, jusqu'à présent, est à découvrir absolument.

(Noch) nicht ins Deutsche übersetzt

Im Land der Reformation

Sylvie Toscer-Angot, *Les enfants de Luther, Marx et Mahomet – religion et politique en Allemagne*. DBB, Paris, 2012, 211 Seiten.

Die strikte Trennung von Staat und Kirche ist ein Grundpfeiler der französischen Republik. Dass es in Deutschland, das ebenfalls eine solche Trennung beansprucht, eine Kirchensteuer und Religionsunterricht in den Schulen gibt, irritiert deshalb viele Franzosen. Sylvie Toscer-Angot, Forscherin am CNRS und Dozentin an der Universität Paris-Créteil, erklärt, warum im Land der Reformation, das erst viel später eine Nation wurde, die Kirchen im Sozialsystem einbezogen wurden und wie es sich nach 1945 an christlichen Werten wiederaufzurichten versuchte. Und sie untersucht, ob angesichts zahlreicher Kirchengemeinschaften und der Zuwanderung von Gläubigen anderer Glaubensgemeinschaften das traditionelle deutsche Modell noch bestehen kann.

Ein Appell an die Kindheit

Christian Bobin, *L'homme-joie. L'Iconoclaste*. Paris, 2012, 180 Seiten.

Ein kleines Buch über Lebenskunst, von glänzender Treffsicherheit und gespickt mit Bonmots. Zum Thema Alzheimer: „Diese Vergesslichen vergessen nichts Wesentliches. Das unterscheidet sie von uns.“ Ein Brevier für zu graue Tage, das unbedingt zu empfehlen ist. „Ich bin auf der Terrasse mit einer Ameise um die Wette gelaufen und habe verloren. Also habe ich mich in die Sonne gesetzt und an die milliardenschweren Sklaven an der Wall Street gedacht.“ Fünfzehn mit leichter Feder verfasste Erzählungen, unterbrochen von – lebendiger geht es nicht – handgeschriebenen Übergängen. Christian Bobin entführt uns weit weg und tief in uns hinein, in einem beständigen Appell an die Kindheit. „Das Vermögen eines Däumlings, Diamanten wie die Tränen eines Neugeborenen.“

Gegen das ultraliberale Denken

Mathieu Larnaudie, *Acharnement*. Actes Sud, Arles, 2012, 208 Seiten.

Erzählt wird die Geschichte eines Mannes namens Müller, der früher als Redenschreiber für einen Minister tätig war, der mittlerweile nicht mehr im Amt ist. Wenn Müller nicht gerade Krimis im Fernsehen anschaut und dazu ein Gläschen *Chartreuse* trinkt, hält er nach Selbstmorden Ausschau. Denn die geschehen regelmäßig in seinem Garten, der direkt unter einem Viadukt gelegen ist. Im Wesentlichen geht es in dem Roman um die Kritik einer dekadenten Politik, einer sensationslüsternden und oberflächlichen Gesellschaft und einer Art des Schreibens, die nicht in der Lage ist zu begreifen, was wirklich geschieht. Mathieu Larnaudie unternimmt den Versuch, einschlägige Strategien bloßzulegen und klagt mit Vehemenz das ultraliberale Denken an. Ein lesenswertes Buch.

Eine Sammlung von Erinnerungen

Henry Bauchau, *Pierre et Blanche*. Actes Sud, Arles 2012, 208 Seiten.

Was für ein Glück, Pierre Jean Jouve, Blanche Reverchon und am Ende auch Henry Bauchau wieder zu begegnen! Bauchau starb im September 2012 im Alter von 99 Jahren. Er hinterließ ein beeindruckendes Werk. Sein letztes Buch versammelt verschiedene Schriften, darunter ein langes Gespräch, das die Bedeutung von Blanche enthüllt, der Psychoanalytikerin von Bauchau, und die Freundschaft zwischen Henry und seiner Lebensgefährtin Laure und dem Paar Reverchon-Jouve. Es ist auch ein Vergnügen, die Korrespondenz zwischen all diesen Persönlichkeiten zu lesen, und eine begeisternde Entdeckung ist der ungekürzte Artikel, den Henry Bauchau für die *Cahiers de l'Herne* über Pierre Jean Jouve geschrieben hat. Eine exzellente Sammlung von Erinnerungen, die Anouck Cape zu verdanken ist. Höchst lesenswert.

Pas (encore) traduits en français

Une fausse biographie

Felicitas Hoppe, *Hoppe*. Fischer, Francfort/Main, 2012, 240 pages.

Au début du livre, le chapitre 0 nous informe : « *Felicitas Hoppe, née le 22/12/1960 à Hameln, est un écrivain allemand*. Wikipédia ». Mais Hoppe n'est pas une autobiographie. L'ouvrage est écrit par Hoppe comme si elle était son propre biographe : elle se pose des questions sur son sujet, donne des annotations (signées fh) et cite d'autres personnes. C'est donc un roman qui ne raconte pas la biographie réelle de l'auteur, mais une vie inventée, ou plutôt plusieurs vies. Hoppe mélange vérité et fiction, personnages réels et personnes inventées, et raconte, avec beaucoup d'ironie, des histoires rocambolesques, partageant avec le lecteur son grand plaisir de fabuler. Depuis octobre 2012, il fait ajouter à la vraie biographie de Hoppe que son œuvre a été récompensée du prix Büchner, le prix littéraire le plus prestigieux en Allemagne.

Réparation humaine

Ursula Krechel, *Landgericht*. Jung und Jung, Salzburg, 2012, 492 pages.

Landgericht (en français : tribunal de grande instance) a reçu le prix du meilleur livre allemand 2012. Ce roman tient à cœur le sujet de la réparation promise aux victimes du nazisme, en racontant l'histoire du juif allemand Richard Kornitzer. Après la guerre, Kornitzer retourne en Allemagne pour retrouver son épouse aryenne. Les deux essaient de recommencer une nouvelle vie et de regagner l'amour de leurs enfants qu'ils avaient envoyés en Angleterre avant la guerre. Mais l'exil a complètement bouleversé leurs vies, et dans la nouvelle République fédérale, la réparation se limite à des actes bureaucratiques et des allocations matérielles. Avec ce livre, Krechel entreprend une sorte de réparation humaine et morale posthume pour tous les gens qui ont été forcés à l'émigration.

Un siècle de vie et de mort

Jenny Erpenbeck, *Aller Tage Abend*. Knaus, Munich, 2012, 285 pages.

Le personnage principal de ce roman très dense et profond possède cinq vies. C'est une femme sans nom qui meurt donc cinq fois : tout d'abord en tant que bébé en Galicie, au début du siècle, ensuite en tant que jeune femme à Vienne, fin des années vingt, puis en tant que communiste internée dans un camp en Sibérie, en tant qu'écrivain reconnu en RDA et finalement en tant que vieille dame de 90 ans dans une maison de retraite. Après chaque décès, un chapitre intitulé *Intermède* propose une autre version

de l'histoire qui lui épargne la mort et qui lui permet de vivre la prochaine étape de sa vie. C'est l'histoire d'une vie qui dure finalement très longtemps, mais qui aurait pu s'arrêter à plusieurs reprises, et c'est aussi l'histoire d'un siècle pendant lequel on pouvait facilement périr.

Rocambolesque

Helmut Krausser, *Nicht ganz schlechte Menschen*. Dumont, Köln, 2012, 572 pages.

Max et Karl, nés en 1915, sont des jumeaux de caractères presque opposés. Liés par un rapport d'amour et de haine, ils se séparent plusieurs fois pour se retrouver ensuite. Après la prise de pouvoir des nazis ils décident, pour des raisons différentes, de quitter leur pays natal et s'installent en compagnie de la prostituée Elli, la maîtresse de Max, à Paris. Au début, les trois clandestins mènent une vie difficile et Karl décide de partir en Espagne pour participer à la guerre civile. Elli fait connaissance d'un riche hôtelier d'origine alsacienne qui s'éprend de la belle réfugiée. Elle fait passer les jumeaux pour ses frères et leur procure ainsi, grâce à son nouvel amant, un toit, du travail et une nouvelle identité. Une histoire rocambolesque qui se joue principalement à Paris pendant les années 30.

Histoire d'une famille

Katharina Hagen, *Vom Schlafen und Verschwinden*. Kiepenheuer&Witsch, Cologne, 2012, 286 pages.

Son premier roman, *Le goût des pépins de pomme*, paru en 2008 en Allemagne, et en 2010 en traduction française, est un best-seller international. Le livre s'est très bien vendu en France comme en Allemagne. Dans son deuxième roman, Hagen aborde les mêmes sujets : l'histoire d'une famille, les relations entre les générations et un passé pesant. L'histoire est racontée par deux femmes, Ellen et Martha, dont les récits alternent. Elles se connaissent, chantent dans la même chorale et sont liées par la disparition de Lutz, l'amant d'Ellen, ce que Martha sait, et le fils de Martha, ce qu'Ellen ne sait pas. Au fur et à mesure, le lecteur découvre le lien entre les deux narratrices et apprend la terrible vengeance imaginée par Martha qui n'a jamais surmonté la perte de son fils unique. Un livre captivant.

Ulrich Schönleber (1956-2012)

Rédacteur culturel de *ParisBerlin*, dont il était membre fondateur, Ulrich Schönleber est décédé brutalement le 27 décembre 2012. Il avait seulement 56 ans. *Dokumente/Documents* reprend depuis plusieurs années les comptes rendus de lecture de notre confrère et partenaire, la plupart étaient signés par ce professeur d'allemand de l'École Supérieure du Commerce extérieur de Paris, amoureux de la littérature et du cinéma allemands (et germanophones).

La rédaction s'associe à la douleur de sa famille. En hommage à ce brillant collègue, nous proposons un extrait de l'un de ses derniers papiers sur la trilogie du cinéaste autrichien Ulrich Seidl, paru dans le numéro de janvier de *ParisBerlin*.

G. F.

Entstehung am Schneidetisch

„Ursprünglich sollte Paradies ein einziger Film werden und wie die beiden ersten Spielfilme aus mehreren, parallel erzählten Episoden bestehen. Die Geschichten von drei Frauen einer Familie, Mutter und Tochter und Schwester der Mutter, wurden im Laufe der Arbeit immer umfangreicher, sodass der Regisseur entschied, aus dem vorhandenen Material drei Filme mit jeweils einer Geschichte zu machen.“

Seidls Filme entstehen, wie er betont, erst am Schneidetisch. Denn es geht für ihn nicht darum, ein vorher abgesegnetes Drehbuch herunterzufilmen, sondern das, was sich bei der Vorbereitung des Films und beim Drehprozess ereignet hat, mit einzubeziehen.“

U. S.